

a.  
2  
10



théâtre

performance

vidéo

création

co-présentation avec **KAAI**  
THEATER

13-18, 20-23.09.2022

show : 20:30 sauf le mercredi à 19:00, dimanche 17:00 • tickets : pay what you can •  
infos : [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be) • avec la participation de Samy Barras, Jérémy David et Charlotte Ducous •  
en collaboration avec Olivia Smets, Zoë Janssens et Sarah-Lise Salomon Maufroy

# LA FRACTURE

## YASMINE YAHIATÈNE



atelier210.be  
Chaussée Saint-Pierre  
210, 1040 Brussels



Francophonie



LA COOP ASBL

taxshelter.be

# REVUE DE PRESSE - LA FRACTURE - ATELIER210

05.09.2022 Radio Panik - Les promesses de l'aube

07.09.2022 La Libre Belgique - Yasmine Yahiatène: «Le traumatisme de mon père c'est l'Algérie ; le mien, c'est la maladie de mon père, et comment un trauma se transmet, se transforme» par Marie Baudet

08.09.2022 Le Vif Magazine - «Video Game»

15.09.2022 Le Soir - «La Fracture»: Yasmine Yahiatene dans la surface de réparation par Catherine Makereel

20.09.2022 E-tcetera - een portret van breuklijnen

20.09.2022 Demandez le programme - Le chemin de la résilience par Didier Béclard

21.09.2022 Radio Campus / La Conspiration des planches

22.09.2022 La Libre Belgique - «La Fracture» : le poids du silence, l'éloquence des images par Marie Baudet

05.09.2022

Radio Panik - Les promesses de l'aube

Lien d'écoute: [radiopanik/lafracture](https://radiopanik.com/lafracture)

# LES PROMESSES DE L'AUBE

MIXTE

## LA FRACTURE

### YASMINE YAHATENE

**DIFFUSION**

**LUNDI 05 SEP 2022 À 07:00**



26:06

# Scènes

## Yasmine Yahiatène : “Mon père, je le dessine et je m'adresse à ce dessin”

Tabou, honte et silence : terrain d'exploration de son premier spectacle “La Fracture”.



**La Fracture** Ou Bruxelles, Atelier 210 - 02.732.25.98 - [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be) **Quand** Du 13 au 23 septembre (en coprésentation avec le Kaai; surtires nl) **Et aussi** Les 27 et 28 septembre au festival Actoral, Marseille. En novembre au festival Fast Forward, Dresden. En février au Monty, Anvers. En avril au festival Émulation, Liège.

Rencontre Marie Baudet

Enfant des Hauts-de-France, née de mère algérienne et de père kabyle, Yasmine Yahiatène étudie aux Beaux-Arts, à Tournai, dans “une section très libre: recherche plastique et tridimensionnelle”, où elle touche à la vidéo, à l'installation, à la performance, avant de se former au mapping vidéo. Le théâtre? “J'en ai fait beaucoup ado, mais jamais en pro. J'ai été castée dans la rue, à Bruxelles, j'ai passé des auditions.”

Artistiquement, *La Fracture* va naître d'une “envie de plateau sans quitter la vidéo: le regroupement de tout ce qui me plaisait, jusqu'à assumer d'aimer le théâtre, à l'affirmer publiquement”, rigolote-t-elle dans la belle lumière oblique d'un matin de septembre, à Bruxelles.

Un an plus tôt, c'est à Marseille que la jeune femme présente sa future création, en petit comité professionnel. Dans le cadre du festival Actoral, le Centre Wallonie Bruxelles de Paris l'a incluse à sa plateforme Major Tom. Une rampe de lancement parmi une série de connexions favorables.

De Citylab à l'Atelier 210, du centre d'art Buda de Courtrai au Kaaitheater, diverses structures ont épaulé la jeune artiste: “Je ne peux pas dire que j'ai vécu les galères des premiers projets; ça permet de se concentrer, en équipe, sur le travail de création, sans avoir encore tout un chantier de production en rentrant chez soi le soir. On peut être vraiment et pleinement là. C'est précieux.”

Après quelques étapes montrées à un public restreint, la première véritable est attendue le 13 septembre au 210. Une série de dix jours que suivront d'autres dates à Marseille, Anvers et Liège, mais aussi en Allemagne.

Sur le fond, quand et comment a germé “La

### Fracture”?

J'étais traversée depuis longtemps par ces sujets: l'héritage, l'histoire familiale, l'alcoolisme de mon père... J'avais déjà travaillé dessus en école d'art.

À l'automne 2019, j'ai écrit un dossier, sorti ce que j'avais dans le ventre. Il y a eu du travail en atelier, au Pianofabriek, à Buda, et même dans les Cévennes. J'ai écrit un texte, aujourd'hui bazaré, mais qui m'a servi de base. On a fait de petites résidences pirates pendant le covid, confinées à trois avec Olivia Smets et Zoé Janssens dans une maison à Liège. Des partages, des lectures de bribes, de la réflexion. Mais ce n'est pas né autour de l'introspection due au confinement...

### L'identité, les identités sont-elles une matière nécessaire à la création artistique?

Ce que m'ont appris les Beaux-Arts, ce n'est pas tant une technique que d'avoir un espace pour créer mon univers artistique. Assez vite mon envie s'est affirmée de travailler sur l'intime. J'ai toujours été touchée par la docufiction, le documentaire, tout ce qui se rapporte au réel, ce qui part des tripes et qui ressort. Je n'ai pas eu le choix vraiment de mon sujet; il y avait quelque chose qui bouillonnait à l'intérieur. Avec cette idée que l'intime est politique.

La question de l'identité, chez moi, est démultipliée de par mes origines, mon orientation sexuelle (sans être le sujet ici, ça fait partie de ce qui me positionne dans un monde où elle n'est pas majoritaire). J'ai éprouvé le besoin de comprendre mon histoire en passant par la création, sans que cela me serve de thérapie, j'ai une psy pour ça. Mais faire acte artistique de questions existentielles permet d'offrir des grilles de lecture, des choses auxquelles les gens peuvent se raccrocher. D'autant plus quand on est une personne racisée, femme, lesbienne. Et même pour des profils très différents du mien.

### Une question de représentation...

Un corps racisé au plateau qui parle de sujets tabous tels que l'impact de la colonisation chez un parent, la maladie de l'alcoolisme etc., on ne voit pas ça... Lorsque *Divines* a remporté le César du meilleur premier film [après la Caméra d'or attribuée à sa réalisatrice Houda Benyamina à Cannes en 2016, Ndlr],

soudain je voyais une femme qui me ressemblait, qui parlait comme moi, qui était là avec tout son “elle”, toute son identité. La moitié de ses interprètes venaient de la MJC de Paris 93, je crois. Pas que je ne sois pas fan de Scarlett Johansson et d'autres représentations, mais là, son attitude, sa façon de s'exprimer, ça me causait, bien que je ne vienne pas de la cité. Voir une femme maghrébine remporter, avec un tel sujet, un des prix les plus prestigieux en France, ça dit aussi: on peut le faire, on peut être là. Je me dis par moments que ma position en tant qu'artiste et le fait de mon identité me forcent à être politisée.

Avant de prendre conscience que j'étais racisée, j'ai pris conscience de mon homosexualité. Mon identité s'est construite de ne pas être comme tout le monde pour une chose puis une autre puis une autre. Quand ça t'habite, tout est moteur de recherche.

### Le tabou, la honte, le silence: ces mots forment quasiment l'ossature de “La Fracture”, tandis qu'on entend beaucoup parler de parole libérée, de rompre le silence...

Il a fallu que je comprenne la maladie de mon père avant de pouvoir en faire un spectacle, que je la pardonne, que je trouve un coupable – qu'il m'était plus facile d'imaginer loin de mon cercle. Donc j'ai décidé d'en faire une fiction – qui n'en est pas pleinement une, je ne joue pas Phèdre...

Ces trois mots – tabou, honte, silence – reviennent tout le temps.

Dans son documentaire *Leur Algérie*, sur la séparation de ses grands-parents kabyles, Lina Soualem des deux parents sont algériens, toutes mes racines sont là-bas et je n'ai aucune idée de l'histoire de ce point de vue-là; je l'ai apprise seulement comme tous les petits Français. Quand j'ai voulu comprendre la maladie de mon père, ces trois mots sont revenus. Il y a quelque chose de très honteux à avoir un parent alcoolique, ou à être alcoolique. Quelque chose du tabou, du secret.

Boire permet d'oublier, de gommer des choses. Or, je sais par bribes qu'il a vécu un exil assez terrifiant: on parle de maison brûlée par les gendarmes français quand il était tout petit, d'une traversée



de l'Algérie à pied pendant un mois à boire du pipi de cheval avec sa mère, et d'une arrivée à Jeumont, à une heure de Bruxelles, dans un pays froid, auprès d'un père qui il n'avait jamais vu, qui travaillait dans les mines. Un déracinement total.

Moi j'ai décidé que la maladie de mon père venait de là. Je sais que ce n'est pas entièrement vrai, même si ça a joué, mais ça avait du sens de faire de ce lien un sujet artistique, de tirer cette ligne de l'intime à l'universel et au politique. Des études d'ailleurs ont révélé qu'un pourcentage significatif de gens de cette génération nés en Algérie sont alcooliques. Il y a bien un dénominateur commun.

Le traumatisme de mon père c'est l'Algérie; le mien, c'est la maladie de mon père, et comment de génération en génération un trauma se transmet, se transforme.

### Et comment on comprend, répare, guérit, comment on construit sur des failles...

Ne pas comprendre, ne pas savoir met en colère. Toute jeune adulte, je suis passée par là, par le déni. Maintenant, il ne s'agit pas tant d'obtenir des réponses que de trouver comment cette colère s'apaise, comment la non-réponse peut être vivable. En fait on ne saura pas, peut-être, et ce n'est pas grave, on peut vivre avec ça. Et oui, on apprend. Il faut du temps, comme enfant d'alcoolique, pour arriver à se dire que l'alcoolisme est une maladie plutôt qu'un choix.

Pour l'histoire personnelle, mon père est décédé pendant la création. Je ne le voyais plus, mais je pense que ça a joué dans la dimension du pardon, de le laisser partir en paix. On a fait une présentation d'étape le 9 juillet 2021 au Kaai et il est mort le 12. Un moment très fort, bien sûr. On décide de ne pas forcément le dire dans le spectacle, parce que l'import-



**lalibre.be**

En vidéo  
Retrouvez en ligne  
des propos de Yasmine Yahiatène  
et un avant-goût de son spectacle.



JC GUILLAUME

tant c'est : comment la colère se transforme, comment quand ensemble on aborde ces sujets-là naît la possibilité d'une guérison collective.

Aujourd'hui je suis assez en paix avec le fait de ne pas avoir de réponses directement. En sachant aussi que progressivement le tabou s'estompe : il y a un peu plus de livres, de BD, de films... On transforme cette colère en pardon, en apaisement. L'idée n'est pas de sortir du spectacle en ayant des réponses.

**Mais peut-être avec des questionnements sur ses propres racines, traumas ou colères... Et avec cette question en tout cas, préliminaire et frappante : comment faire le deuil d'une personne encore vivante ?**

Au moment où j'attaque le projet, j'ai un peu déjà fait le deuil – et il est encore en vie – mais je ne suis pas encore entrée dans la phase de pardon (c'est alors aussi que je décide de voir un psy, pour ne pas me tromper, ne pas prendre le public à partie pour me "nettoyer"). Tout au long du processus, je fais le deuil de mon père en l'excusant aussi. Je suis dans une autre phase de deuil à présent, pas nécessairement en lien ni avec le projet ni avec les questions que je me posais de son vivant. Maintenant, j'ai des moments de vertige – je n'aurai plus de réponses, c'est fini –, mais propres à moi, pas au spectacle. Cette question a été un moteur important, mais doit-elle encore apparaître frontalement en scène ? À deux petites semaines de la première,

on est dans cette réflexion-là.

**Au centre du propos, il y a la dichotomie du père : tout puissant et vulnérable, héros et victime...**

C'est pleinement le sujet. Je le dessine au sol, je m'adresse à ce dessin. Il est présent par la voix, par l'image, à travers des archives : beaucoup de fêtes, de musique, de vie. J'ai des portraits de mon père où on le voit devenir une ombre ; on a choisi de ne pas les montrer. L'idée n'est pas de mettre mal le public, mais de traverser une quête.

Il existe sous diverses formes, et le spectacle retrace ce mouvement : un père héros qui devient un loser puis un père normal à la fin. L'idée c'est de trouver un juste milieu à travers tout ça, vers ce à quoi je voulais aboutir : mon père c'était ça, c'est ça, et c'est OK. Et comment la petite fille arrête d'aduler son papa et la fille arrête de le juger, comment on trouve un équilibre (parce que tout le monde est plein de nécoses et de soleils...), comment on accepte quelqu'un dans

son entièreté, avec ses faiblesses et ses qualités. Enfant, je ne voyais que les qualités de mon père, il était drôle, beau, intelligent, c'était le plus fort. Puis, ado et adulte ; j'ai vu un homme faible qui se laissait aller, qui ne sentait pas bon, qui buvait, qui n'était plus solaire. Aujourd'hui, moi et le spectacle c'est tout ça. Il est Algérien et Français, il est alcoolique et intelligent. Et on peut être tout ça. C'est bien même. On n'aime pas les gens parfaits, c'est chiant.

*“Il a fallu que je comprenne la maladie de mon père, que je la pardonne, avant de pouvoir en faire un spectacle.”*

**Yasmine Yahiatène**

Artiste, performeuse, vidéaste, metteuse en scène

## NOTRE SÉLECTION

**Les passagers** **Où** Bruxelles, Le Public – 02.724.24.44 – www.theatrepublic.be **Quand** Du 9 septembre au 22 octobre

Laurent Capelluto se saisit du texte de Frédéric Krivine pour le porter à la scène avec Axelle Maricq et Benoit Verhaert dans les rôles principaux.

L'histoire ? Jérusalem, de nos jours. Un policier israélien auditionne une Palestinienne. C'est un interrogatoire de routine, mais nous sommes quelques jours après un terrible attentat dans un bus sur la ligne 11. Et elle, emprunte-t-elle souvent cette ligne ? Trois ou quatre fois par semaine ? Elle dit qu'elle n'a rien vu : on ne peut pas faire attention à tout. Le policier n'en croit rien. Le face-à-face est tendu. Vont-ils parvenir à se parler sans haine ?



GABRIEL WALEUX

**L'École des maîtres 2022** **Où** Liège, Théâtre – 04.342.00.00 – www.theatrede-liege.be **Quand** Le 8 septembre



L'École des Maîtres est un projet de formation théâtrale avancée conçu par Franco Quadri en 1990 et dédié aux jeunes acteurs déjà actifs en tant que professionnels. Pour cette édition 2022, l'École des Maîtres sera dirigée par le dramaturge, metteur en scène et acteur argentin Claudio Tolcachir. La soirée du 8 septembre, en libre accès, est l'occasion de découvrir le travail effectué pendant cinq semaines par les seize jeunes actrices et acteurs et d'entrer dans les coulisses du travail théâtral.

**10<sup>e</sup> Rallye de la Petite Reine** **Où** Lessines, du centre-ville jusqu'aux flancs du pays des Collines et de la Flandre – www.rallyedelapetitereine.be **Quand** Les 10 et 11 septembre

En 2011, le Centre culturel de Lessines lance un concept inédit de festival des arts de la rue : pédaler avec le public pour assister à des spectacles disséminés dans la campagne. Un clin d'œil à ceux que la ville a vu naître : le peintre René Magritte et le cycliste Claudy Criquelion.



L'événement séduit et est, depuis 2014, réitéré chaque année. En 25 km d'échappée, le programme explore, pour petits et grands, un éventail de sensations, avec des spectacles belges et internationaux. Au menu cette année ? Les Peaky Bikers (duo d'acrobates cyclistes) ; Okidok (duo clownesque) ; Sur Mesure (quintet musical et circassien) ; Les P'tis Bras (trapèze, cadre coréen...), etc.

**Cuisine et dépendances** **Où** Bruxelles, Les Galeries – 02.512.04.07 – www.trg.be **Quand** Du 14 septembre au 9 octobre

Le Théâtre royal des Galeries ouvre sa nouvelle saison avec un incontournable du couple Agnès Jaoui/Jean-Pierre Bacri : *Cuisine et dépendances*, ici mis en scène par Patrice Mincké. Cette comédie sociale se déroule pendant un dîner. Jacques et Martine ont invité de vieux amis qu'ils n'ont pas revus depuis dix ans. Le repas a lieu en l'honneur du mari de Charlotte, devenu présentateur-vedette à la télévision. Autour de la table, il y a aussi Georges, le copain hébergé, et Fred, le frère de Martine. Au cours de la soirée, la tension va monter : celui qui a réussi va déchaîner admiration, envie et jalousie. Chaque convive viendra se confier et se plaindre dans la cuisine.



FABRICE GARDIN

# Video Game

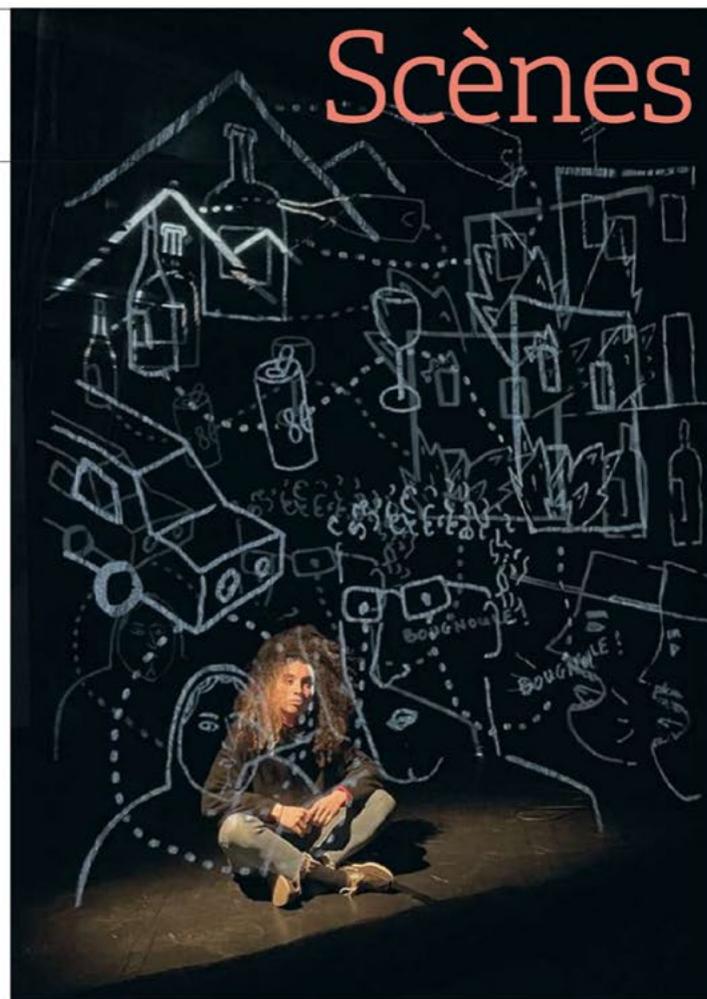
**L'Atelier 210 présente *La Fracture*, de Yasmine Yahiatene, solo polymorphe coproduit avec le Kaaitheater. L'artiste vidéaste performeuse s'y met à nu, conviant son père, alcoolique, et ses racines kabyles. Faisant cette fois se plier la scène à la vidéo, et non l'inverse. La promesse d'un spectacle qui ébranle les sens, dans tous les sens.**

**P**ourquoi ouvrir la saison avec ce spectacle ? « Yasmine est une artiste émergente à Bruxelles, ancrée dans la vidéo et le langage plastique. Elle est à la jonction entre l'intime et le commun, l'histoire », résume Léa Drouet. Un profil qui colle à l'ADN insufflé à l'Atelier 210 par sa nouvelle direction bicéphale, Eve Decampo et... Léa Drouet. Le duo a à cœur de faire résonner (raisonner ?) les problématiques actuelles dans des formes variées, expérimentales, décloisonnées. Et *La Fracture*, c'est tout ça.

## REFUS ET RENAISSANCE

« Papa, tu sais quels sont les points communs entre l'Algérie et l'alcool ? J'en ai trouvé trois : la honte, le tabou et le silence. » Telle est la *punchline* de ce spectacle hybride dans lequel Yasmine Yahiatene partage la scène avec la vidéo. Une vidéo qu'elle a étudiée, expérimentée. L'alcoolisme, elle l'a subi : son père était alcoolique ; elle se souvient de cette vidéo, dans un café, à Lille, où on le voit titubant. C'était la dernière fois qu'elle le voyait. L'Algérie, elle la connaît aussi. Ou plutôt, elle la connaît mal. C'est le pays de ses ancêtres, au fin fond des montagnes de la Kabylie, que ce père a fui avec ses parents analphabètes, avant l'Indépendance. Il s'est construit une vie loin de ses racines, en France, dans le Nord-Pas-de-Calais. Un père qui

**« En me coupant de mon père, je me suis coupée d'une partie de moi. »**



Yasmine Yahiatene partage la scène avec la vidéo, dans une absolue parité.

flanque, mais aussi un père comme un héros. Un héros sans ailes que Yasmine a dû fuir, dont elle a dû faire le deuil, alors qu'il n'était pas mort, pour elle, rester en vie. « Mais en me coupant de lui, je me suis aussi coupée d'une partie de moi », avoue la performeuse. Une cassure que tente de réparer *La Fracture*.

## SON, CORPS, VIDÉO

Sur scène, une artiste et un écran. Dans une absolue parité. Parce que si la vidéo s'installe de plus en plus sur les plateaux, elle est souvent le fait de metteuses et metteuses en scène qui s'approprient ce langage pour le mettre au service du propos. Ici, c'est une artiste qui a étudié la peinture, puis le langage vidéo, qui s'en est emparée, s'y est

identifiée, dont c'est devenu le langage. Elle nous en propose sa vision, sa grammaire, et plie ce médium à son récit, sa dramaturgie. Y mêle d'autres formes issues des arts plastiques, qu'elle connaît aussi, pour les avoir étudiés.

A l'avenir, Yasmine souhaite ouvrir un espace où la vidéo, l'art, son hybridation permettraient, par des ateliers participatifs, à des publics qui ne sont pas toujours confrontés à ceux-ci de s'en emparer, pour s'exprimer. Pour décloisonner le culturel et le social. De belles promesses que ces aubes-là. **V** Isabelle Plumhans

*La Fracture*, du 13 au 18 puis du 20 au 23 septembre, à L'Atelier 210, à Etterbeek.

15.09.2022

Le Soir - Par Catherine Makereel - Lien de l'article: [lesoir.be](https://www.lesoir.be)

16/09/2022 09:20

«La Fracture»: Yasmine Yahiatene dans la surface de réparation - Le Soir

## «La Fracture»: Yasmine Yahiatene dans la surface de réparation

Seule en scène, Yasmine Yahiatene nous emmène sur un terrain de foot où les mots et les images taclent son besoin de consolation. Elle y part en quête d'elle-même, creusant un passé où s'entremêlent ses racines algériennes et l'alcoolisme de son père. A voir à Bruxelles, avant Liège.

Article réservé aux abonnés



Seule sur scène, Yasmine Yahiatene jongle brillamment avec la vidéo - D.R.



Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](https://www.lesoir.be/3773/dpi-authors/catherine-makereel))

Publié le 15/09/2022 à 14:52 | Temps de lecture: 3 min

**P**apa, tu sais quels sont les points communs entre l'Algérie et l'alcool ?" J'en ai trouvé trois : la honte, le tabou, le silence. » Par ces quelques mots, Yasmine Yahiatene condense tout ce qui sous-tend son solo, *La Fracture*, immersion autobiographique dans l'héritage paternel, depuis les sommets de la Kabylie jusqu'à la descente aux enfers de l'alcoolisme. En 50 minutes, l'artiste tisse une rétrospective familiale qui résonne comme une œuvre de résilience.

**À lire aussi** | [«En Atendant», «Une tentative presque comme une autre»... : les cinq spectacles à ne pas manquer cette semaine](https://www.lesoir.be/465425/article/2022-09-14/en-atendant-une-tentative-presque-comme-une-autre-les-cinq-spectacles-ne-pas)  
(<https://www.lesoir.be/465425/article/2022-09-14/en-atendant-une-tentative-presque-comme-une-autre-les-cinq-spectacles-ne-pas>)

Si elle semble boxer un passé complexe et une relation intime et douloureuse avec son père, c'est plutôt sur un terrain de foot que se déploie la pièce. De toutes les zones du terrain de foot (lignes de but, surfaces de coins, rayon central) que la comédienne dessine à la peinture blanche sur la scène, on en déduit que c'est dans la surface de réparation qu'elle va concentrer ses dribbles. Cette *Fracture* intime,

c'est sous le maillot bleu de Zinedine Zidane qu'elle tente de la réparer. Parce qu'elle se souvient de cette finale de coupe du monde France-Brésil en 1998 qu'elle a regardée avec son père. Parce que Zinedine, lui aussi, est issu d'une famille qui a fui l'Algérie.

## Guerilla intime

Armée d'un magnétoscope, Yasmine Yahiatene enchaîne les images de liesse d'une équipe de France victorieuse et des archives de fêtes de famille où l'on aperçoit son père passablement grisé. Mais ces transports de joie vont bientôt dérailler à mesure que l'artiste jongle avec la vidéo, décompose les films, fait bégayer certaines images. Par de subtiles superpositions d'images et projections de dessin animé, les mots et les esquisses que l'artiste dépose, à la peinture blanche, sur le plateau, dialoguent avec la vidéo qui défile à l'écran.

**📖 À lire aussi** | [Editis-Hachette: la diversité culturelle se joue à Bruxelles](https://www.lesoir.be/465413/article/2022-09-14/editis-hachette-la-diversite-culturelle-se-joue-bruxelles)  
(<https://www.lesoir.be/465413/article/2022-09-14/editis-hachette-la-diversite-culturelle-se-joue-bruxelles>)

Les circonstances atroces qui ont évincé la famille de Kabylie dans les années 60, les silences d'un père sur son passé et ses blessures, les vides avec lesquels s'est construit sa fille (« Pourquoi je ne parle pas arabe ? Pourquoi je ne sais pas ce que signifient ces tatouages sur le corps des femmes en Algérie ? ») : tout cela rebondit de l'écran à la scène dans un élan erratique, fougueux, étourdi et généreux. Comme la *Guérilla* du rappeur algérien Soulking, qui retentit sur ce seul en scène impétueux, c'est un amour en conflit permanent (pour un père, pour des racines) qui agite cette création à vif.

Jusqu'au 23/9 à l'Atelier 210, Bruxelles. Du 16 au 22/4 au Théâtre de Liège.

20.09.2022

E-tcetera - een portret van breuklijnen - lien de l'article:  
[e-tcetera.be](http://e-tcetera.be)



## Yasmine Yahiatene – La Fracture

een portret van breuklijnen

In de multimediale performance *La Fracture* probeert beeldend kunstenaar Yasmine Yahiatene de herinneringen aan haar vader bijeen te houden. Aan de hand van homevideo's reconstrueert ze zijn verhaal, in een poging meer over zichzelf te weten te komen. Yahiatene weet de valkuilen van het emodagboektheater te omzeilen en komt uit bij een eerlijke en gelaagde solovoortelling die ze eigenlijk niet alleen speelt.

Bij het binnenkomen van de zaal zit Yahiatene op de speelvloer. Ze tekent de contouren van wat later een voetbalveld zal worden in witte krijtverf. Hiervoor neemt ze haar tijd terwijl de tribune zich vult. Vervolgens gaat het zaallicht uit en haalt ze een videocamera en een reeks cassettes boven. Doorheen de voorstelling zal ze deze gebruiken om videobeelden uit haar jeugd op het scherm achteraan de scène te projecteren. De eerste video laat een voetbalwedstrijd uit 1998 zien waarin Frankrijk tegen Brazilië de finale speelt van het wereldkampioenschap. Yahiatene laat deze beelden zien om twee redenen: omdat ze zich herinnert dat ze met haar vader naar deze wedstrijd keek, en omdat sterspeler Zinedine Zidane net als haar vader een Fransman met Algerijnse en Kabyle roots is. Nog meer dan in Zidane zelf is Yahiatene geïnteresseerd in diens vader: zijn biografie vertoont opvallend veel gelijkenissen met die van haar eigen vader. Volgens de informatie die ze vond op Wikipedia zijn beide mannen afkomstig uit dezelfde streek en vluchtten ze rond dezelfde periode uit Algerije om zich na een helse tocht te vestigen in Frankrijk en daar het leven verder te zetten.

Het is opvallend dat Yahiatene meer weet over het vluchtverhaal van Smail Zidane dan over dat van haar eigen vader. Er werd thuis nauwelijks over gesproken. Het weinige wat Yahiatene weet, is haar door haar grootmoeder verteld. Yahiatene werd geboren in Frankrijk, groeide daar op en studeerde beeldende kunst in Doornik. Over haar afkomst weet ze weinig. Toch wordt ze door witte mensen 'van hier' gezien als iemand met een migratieachtergrond en wordt ze vaak naar haar verhaal gevraagd. Met dit soort gewelddadige vragen lijkt ze met deze voorstelling voorgoed komaf te willen maken. Maar om dat te kunnen doen, moet ze eerst zelf haar verhaal bij elkaar puzzelen.

RECENSIE 20.09.2022  
Leestijd 3 — 6 minuten

#169  
15.09.2022 — 14.12.2022

Simon Baetens

*Simon Baetens* behaalde een master Drama op KASK School Of Arts en is lid van de kleine redactie van *Etcetera*. Hij werkt als dramaturg, journalist, recensent en performer.



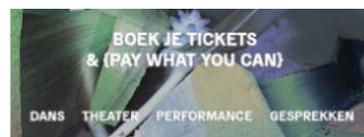
---

De zaal vult zich met het overweldigende gevoel van gemis, van onthecht te zijn.

---

Kintsugi is een Japanse techniek waarbij de scherven van gebroken keramieken voorwerpen worden gelijmd met een goud gelakte substantie. Meer dan louter esthetisch is Kintsugi een filosofisch concept: de barsten worden gezien als deel van het object, ze geven het karakter. Bovendien wordt iets niet weggegooid omdat het kapot is maar krijgt het een tweede leven waarin de geschiedenis ervan zichtbaar is. Met *La Fracture* past Yahiatene deze Japanse techniek toe op de band met haar vader. In de geestige en ontroerende homevideo's die ze projecteert, krijgen we een man te zien die hield van feesten geven en dansen, maar die ook te veel dronk. Yahiatene mixt deze beelden met live footage die door meerdere camera's wordt vastgelegd en vervolgens geprojecteerd. Zo voegt ze steeds meer lagen toe tot verleden en heden onlosmakelijk met elkaar verstrengeld zijn. Na verloop van tijd wordt er ook nog getekend op de videobeelden, in dezelfde witte lijnen die het speelveld afbakenen. We zien omgevallen wijnglazen verschijnen, een huis staat in brand. Het portret van haar vader dat Yahiatene eerder in de middenstip tekende, huilt. Ze censureert niets, maar laat mooie en pijnlijke herinneringen naast elkaar bestaan, alsof ze wil zeggen: we bestaan uit de barsten in ons verhaal, die we zo goed als we kunnen weer aan elkaar lijmen.

De voorstelling komt prachtig samen in een beeld waarin het gezicht van de vader zeer groot wordt geprojecteerd. Yahiatene ligt op haar rug en filmt haar eigen gezicht, dat als een semi-transparant masker op dat van hem wordt gelegd. De gelijkenissen zijn onmiskenbaar. Als Yahiatene met haar ogen knippert of haar neus beweegt, lijkt de beeltenis van haar vader tot leven te komen. De zaal vult zich met het overweldigende gevoel van gemis, van onthecht te zijn. In tijden waarin er opvallend veel solo's over identiteit worden gemaakt, heeft Yahiatene een treffende eigen stijl gevonden. Door verschillende media en tijdlagen met elkaar te vermengen, creëert ze een beklijvend werk dat zowel eerlijk als geësthetiseerd is. Hoewel de voorstellingen maar 45 minuten duurt en qua opzet eerder eenvoudig is, weet Yahiatene te boeien en te verrassen met haar ontwapenende aanwezigheid en spitsvondige montagetechnieken. Een maker om in de gaten te houden.



---

## RECENT VERSCHENEN

---



### Marco Torrice – Melting Pot

Dansen tot het publiek naar huis gaat

Lena Vercauteren

---



### SLOP – Goele Denil

Binnen sijpelen in een vreemd kader

Elke Huybrechts

---

20.09.2022

Demandez le programme - Le chemin de la résilience par  
Didier Béclard - Lien de l'article: [demandezleprogramme.be](https://demandezleprogramme.be)

Mardi 20 septembre 2022 (2022-09-20T08:26:42Z), par Didier Béclard  
(didier1).

## Le chemin de la résilience

**Seule en scène, qu'elle partage avec la vidéo, Yasmine Yahiatene évoque « La Fracture » avec son père malade de l'alcool et ses racines kabyles. Elle fait le lien entre les deux sujets pour tenter de décrypter la relation complexe qui l'unissait à son père et entamer un travail de reconstruction.**

Sur le sol du plateau dominé par un écran de projection, elle a dessiné, à la peinture blanche, la forme d'un terrain de football. Elle enfile le maillot de Zinédine Zidane, sort d'une sacoche des cassettes vidéo et un caméscope qu'elle branche. Premier souvenir, elle regarde avec son père, la finale de la coupe du monde, Brésil-France, le 12 juillet 1998. Emmanuel Petit marque le troisième but français, juste avant le coup de sifflet final. Elle exulte, court autour du plateau sur fond de « I will survive » et d'images des joueurs émus qui se congratulent avant que ne retentissent « La Marseillaise » qu'elle reprend, la main gauche sur le cœur.

Nouvelle cassette : « archives familiales 1990-2002 ». Défilent alors des images d'un père qui donne le biberon à un bébé, d'une maman avec sa fille, de fêtes de famille où l'alcool est très présent, omniprésent. Certaines séquences où l'on voit son père vider un verre sont répétées, comme pour amorcer un propos, insister sur un fait.

En 1961, sous la menace des militaires français, son père quitte l'Algérie, alors en pleine guerre, avec ses parents. Ils arrivent en France, dans le Nord-Pas-de-Calais, Aucun d'eux ne parle ni n'écrit le français. Ses grands parents vont rester analphabètes, accrochés à leur culture kabyle d'origine, tandis que son père va apprendre la langue, la maîtriser, et devenir français. Jamais plus il ne retournera en Algérie.

Pas de retour au bled pendant les vacances, plus de contact avec la famille restée là-bas, Yasmine Yahiatene n'a jamais mis les pieds en Algérie, ignore tout de son histoire, de sa culture, de ses codes, ne parle pas arabe – elle a même du mal à prononcer convenablement son nom de famille – ni kabyle. Ne pas savoir, ne pas comprendre la met en colère.

« Tu es le portrait craché de ton père », lui dit-on. Mais elle ne sait pas pas ou plus qui est son père, présent sur le plateau par la voix et par l'image, restituées par les archives. Enfant il était son héros, attentionné, fort, intelligent. Lorsqu'elle décide de rompre les ponts avec lui, dans un café de Lille, il n'est plus que l'ombre de lui-même, faible, titubant, malade de l'alcool.

Mais en se coupant de son père, Yasmine Yahiatene s'est aussi coupée d'une partie d'elle-même, d'une culture qui est censée être la sienne et que son corps « racisé » rappelle à tout instant. Elle cherche aujourd'hui à renouer avec lui, décrypter son histoire et la relation complexe entre eux deux pour comprendre qui elle est, pour se reconstruire.

Dans le même temps, elle s'interroge sur l'impact de la colonisation française en Algérie, notamment sur son père, persuadée qu'il s'est réfugié dans l'alcool pour y échapper. « Papa, tu sais quels sont les points communs entre l'Algérie et l'alcool ? J'en ai trouvé trois : la honte, le tabou et le silence... »

Titulaire d'un bachelor des beaux-arts de Tournai, option peinture, Yasmine Yahiatene a choisi la vidéo comme médium de création. Elle suit d'ailleurs un master en cinéma d'animation à l'ERG (École de Recherche graphique) à Bruxelles. La vidéo et les technologies multimédias qui permettent notamment de superposer des images sur l'écran, occupent dans « La Fracture », une place quasi aussi importante que celle de la performeuse.

Le propos qui s'appuie sur les images n'en est pas moins fort, même s'il reste empreint de pudeur et de respect. A aucun moment il n'est dit que son père boit, on le voit, on l'entend, on le comprend, mais les mots ne sont pas

prononcés. Et surtout, on sent que la performance vient du fond des tripes, portée par une flot d'émotions qui la rend bouleversante.

Didier Béclard

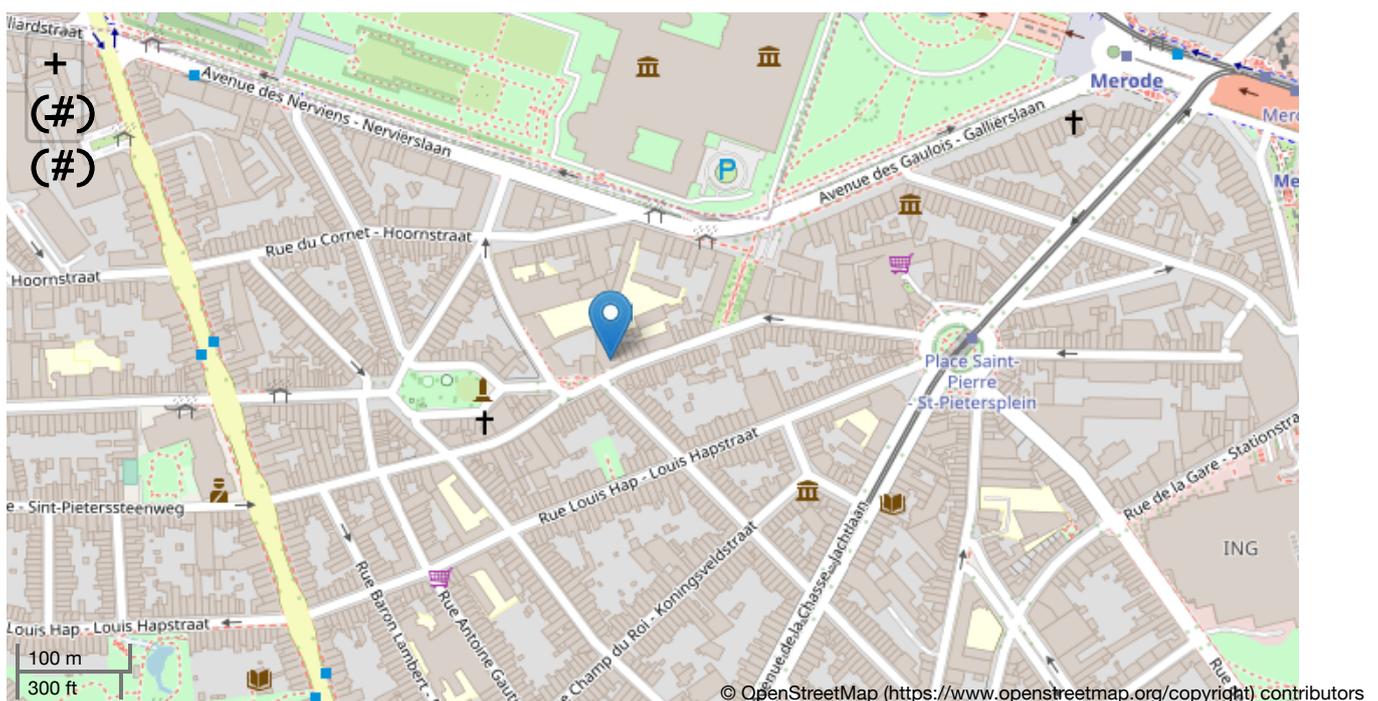
« La Fracture », jusqu'au 23 septembre, à l'Atelier 210 à Bruxelles, 02/732.25.98, [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be) (<http://www.atelier210.be>), co-présentation avec le Kaaitheatre (sur-titres en néerlandais). Puis au festival Actoral à Marseille, en novembre au festival Fast Forward à Dresden, en février au Monty à Anvers et en avril au festival Émulation au Théâtre de Liège.

 ([https://www.facebook.com/sharer.php?u=http%3A%2F%2Fwww.demandezleprogramme.be%2FLa-Fracture-31617%23critique&t=Le chemin de la résilience](https://www.facebook.com/sharer.php?u=http%3A%2F%2Fwww.demandezleprogramme.be%2FLa-Fracture-31617%23critique&t=Le%20chemin%20de%20la%20r%C3%A9silience))  ([https://twitter.com/share?url=http%3A%2F%2Fwww.demandezleprogramme.be%2FLa-Fracture-31617%23critique&text=Le chemin de la résilience](https://twitter.com/share?url=http%3A%2F%2Fwww.demandezleprogramme.be%2FLa-Fracture-31617%23critique&text=Le%20chemin%20de%20la%20r%C3%A9silience))  (<https://plus.google.com/share?url=http%3A%2F%2Fwww.demandezleprogramme.be%2FLa-Fracture-31617%23critique&hl=fr>)  ([mailto:?subject=Le chemin de la résilience&body=http%3A%2F%2Fwww.demandezleprogramme.be%2FLa-Fracture-31617%23critique](mailto:?subject=Le%20chemin%20de%20la%20r%C3%A9silience&body=http%3A%2F%2Fwww.demandezleprogramme.be%2FLa-Fracture-31617%23critique))

Atelier 210

EXPORTER EN PDF

Chaussée Saint-Pierre, 210  
1040 Etterbeek



21.09.2022

Radio Campus / La Conspiration des planches

Fichier d'écoute en pièce jointe

22.09.2022

La Libre Belgique - «La Fracture» : le poids du silence,  
l'éloquence des images par Marie Baudet.

Lien de l'[article](#).

# “La Fracture” : le poids du silence, l'éloquence des images

**Scènes** Yasmine Yahiatène superpose passé et présent, Algérie et France, son père et elle, dans un intense solo.

Critique Marie Baudet

Le silence, le tabou et la honte. Ces points communs entre le passé colonial franco-algérien et l'alcoolisme, Yasmine Yahiatène les martèle, les susurre, les égrène. Ils forment la chaîne, distendue mais implacable, qui la relie à son père. Ahmed Yahiatène, arrivé en France enfant, avec sa mère, au début des années 1960, et jamais retourné à Ogdal, terre de ses origines, en Kabylie. Ahmed Yahiatène et son histoire d'exil obstinément tue, sa langue maternelle jamais transmise à la génération suivante, son sens de la fête, son penchant de plus en plus prononcé pour l'alcool.

Avant de faire connaissance avec ce personnage plein d'ellipses, on découvre le tracé d'un terrain de foot à l'échelle du plateau, que la performeuse va peupler de mots, de traits, de dessins. D'un portrait de ce père auquel elle s'adressera.

Le foot, d'ailleurs, fait figure de lien dramaturgique, autofictionnel, symbolique et temporel. Tout commence ou presque avec des images d'archives – il y en aura d'autres – de la finale de la Coupe du monde 1998. Excitation, suspense, triomphe. Et petit pont lancé entre l'événement médiatique planétaire et l'histoire singulière d'une de ses figures phares, le célèbre n°10 des Bleus, et de son paternel Smail Zidane. Un fil que la performeuse tirera par instants pour y accrocher son propre récit.

## Le visuel comme relais des mots

Prolix sur ses intentions et le chemin qui a mené à cette création, l'artiste – formée aux Beaux-Arts et qui signe avec *La Fracture* son premier opus pour la scène – livre en une petite heure un objet de peu de mots. Choisis et rares, ils s'insinuent avec la puissance de la simplicité dans une composition graphique où le dessin et la vidéo s'articulent avec brio.

Ses outils: des feutres blancs, un caméscope et une série de cassettes où tournent en boucle des souvenirs d'enfance, l'écran de fond de scène et l'animation subreptice des traits qui habitent le plateau, jusqu'à la superposition des images, des visages, des voix. Jusqu'au vertige de la mémoire fragmentaire et d'un possible lendemain.

“Comment faire le deuil de quelqu'un qui est encore vivant?” s'interrogeait la créatrice pendant la gestation de la pièce. “Comment peut-on être le portrait craché d'une personne qu'on a tant de mal à cerner?” pose-t-elle à présent que l'absence, un temps choisie (père et fille ne se voyaient plus), est consommée.

Sans apporter de résolution absolue à ce qui demeure une énigme, à tous les “pourquoi?” laissés en suspens, *La Fracture* s'aventure vers une sorte de paix: dans la reconnaissance des failles, dans l'éclaircie possible, dans la projection vers l'avenir.

→ Bruxelles, Atelier 210, jusqu'au 23 septembre – en coprésentation avec le Kaaitheater – 02.732.25.98 – [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be)

Ensuite les 27 et 28/9 au festival ActOral, à Marseille, puis en février au Monty, à Anvers, et en avril au festival Émulation, à Liège.



PAULINE VANDEN NESTE

## La Fracture

Seule en scène, Yasmine Yahiatène est cependant épaulée pour ce premier spectacle par une équipe importante et soudée. Avec entre autres Samy Barras à la création vidéo, Olivia Smets et Zoé Janssens à la collaboration artistique, ou encore Jeremy David à la création sonore.

# SAB EXPO

30 ARTISTES ANIMALIERS CONTEMPORAINS

du 23 au 25 septembre 2022  
de 11h00 à 19h00 à la Galerie Costermans



Place du Grand Sablon 5, 1000 Bruxelles

[www.sabexpo.be](http://www.sabexpo.be)